

## 1.2B. TOURS : LE SITE DE SAINT JULIEN DU 13<sup>E</sup> AU 18<sup>E</sup> S.

Alexandre Longelin

### *LE SITE*

Le monastère Saint-Julien, à Tours a fait l'objet de fouilles programmées de 2000 à 2003 sous la direction d'Henri Galinié et Élisabeth Lorans, du Laboratoire Archéologie et Territoires (LAT) de l'Université de Tours. Ces recherches avaient pour objet la documentation d'une zone située au centre de Tours et alors méconnue de l'archéologie, en particulier pour l'Antiquité et le haut Moyen Âge, ainsi que la connaissance du monastère, fondé par Grégoire de Tours au 6e s. Dans le prolongement de l'étude menée par Claire Gerbaud sur la céramique issue des « terres noires » du haut Moyen Âge (Gerbaud 2013), les lots de céramiques du bas Moyen Âge et de l'époque moderne (13e s.-18e s.) ont fait l'objet d'un mémoire de recherche sous la direction de Philippe Husi (Longelin 2017). Ce matériel provient plus précisément des niveaux d'occupation de l'ancienne infirmerie du monastère ainsi que d'une partie des occupations ayant suivi la destruction de ce bâtiment au 18e s. L'étude a permis l'identification de quatre ensembles datés du second quart du 13e s. à la fin du 18e s.

### L'INFIRMERIE MEDIEVALE ET LE CONTEXTE STRATIGRAPHIQUE DE L'ETUDE

L'infirmerie du monastère Saint-Julien est bâtie entre le second quart du 13e s. et le milieu du 14e s. contre le mur de clôture de l'abbaye, édifié entre le 11e s. et le 12e s. L'identification du bâtiment retrouvé en fouille repose sur l'étude régressive des plans de l'abbaye, dont le plus ancien est daté de 1651, ainsi que sur un texte de 1114 qui mentionne une infirmerie dans le même secteur du monastère (Galinié et al. 2000 : 21-22). Ce bâtiment connaît un premier état avec un étage et un rez-de-chaussée tous deux pourvus d'un âtre. Au rez-de-chaussée, une petite fosse probablement fermée par une trappe était aménagée dans une maçonnerie antérieure arasée. Son usage exact n'est pas connu : trop petite pour être une fosse de latrines, elle pourrait être liée à un autre besoin sanitaire (Galinié et Lorans 2001 : 19-21). L'instabilité du terrain provoque un réaménagement du bâtiment entre le milieu du 14e s. et le troisième quart du 15e s. Ce second état comprend notamment l'aménagement de deux autres petites fosses ainsi que la pose d'un sol de carreaux de terre cuite. Le fonctionnement du bâtiment connaît un changement entre la fin du 15e s. et le troisième quart du 16e s. car les fosses perdent leur fonction pour être abandonnées et comblées. Les rejets domestiques liés à ce changement dans l'utilisation de la structure sont très importants et livrent la majorité du corpus. Par la suite, l'étude a mis en évidence un hiatus, caractérisé par l'absence d'un faciès chronologique propre au 17e s. à Tours. Ce hiatus peut correspondre à la désaffectation du bâtiment dont on sait qu'il n'est plus une infirmerie en 1639, lorsque les mauristes reprennent en main le monastère (Galinié et al. 2001 : 21). Ce sont également les mauristes qui entreprennent l'aménagement d'un vaste jardin à l'est du monastère, ce qui entraîne une destruction de l'ancienne infirmerie à une date que l'étude régressive des plans situe entre 1739 et 1761. Les niveaux de cour et les terres de jardins qui succèdent à cette destruction livrent à nouveau de la céramique. Le contexte stratigraphique d'où provient le corpus est donc constitué d'une succession de niveaux d'occupations intérieures de l'infirmerie auxquels se juxtaposent des terres de jardins régulièrement brassées mais plus riches en mobilier car ayant servi de dépotoir domestique. Les niveaux du 18e s., s'ils bénéficient du terminus post quem de 1739, comprennent également des terres de jardin ayant subi un brassage régulier.

---

• *ENSEMBLE 18.04*

L'ensemble 18.04 (Planche 18.04) correspond à des couches d'occupations intérieures (Agrégation 1.41) et extérieures (Agrégations 2.16, 2.17) contemporains du premier état de l'infirmerie médiévale. Ces niveaux ont livré 3 391 fragments de céramiques, dont 439 sont redéposés, pour 167 individus en NMI et 148 individus en NTI. L'ensemble est daté par comparaison avec les autres assemblages tourangeaux du second quart du 13<sup>e</sup> s. au milieu du 14<sup>e</sup> s. Les arguments de datation fournis par le reste du mobilier (de la verrerie principalement datée du 12<sup>e</sup> s. au 15<sup>e</sup> s. ainsi qu'une bulle papale du pontificat d'Alexandre IV entre 1254 et 1261) concordent avec les données de la céramique sans toutefois préciser la fourchette chronologique de l'assemblage. Le faciès de la céramique de l'ensemble 18.04 est caractérisé par une forte utilisation de pichets à col long et évasé (pichet 1-1) façonnés dans une pâte blanche fine (to1k) pouvant être revêtue d'une glaçure mouchetée verte (to7b). Certaines de ces pâtes fines et blanches possèdent en plus une surface orangée qui apparaît rouge sous la glaçure (to7p). Ces productions diffusées à Tours jusqu'à la fin du 13<sup>e</sup> s. pour to1k et to7p, et encore au siècle suivant pour to7b. Elles sont en phase de disparition au sein de l'assemblage car celui-ci comprend d'autres céramiques dont l'apparition est datée à Tours à partir du 14<sup>e</sup> s. Il s'agit principalement de pichets à lèvre rentrante (pichet 2-1) façonnés dans une pâte blanche fine et dure (01j) provenant des environs de Saint-Jean-de-la-Motte dans la Sarthe, ainsi que de pichets à col long (pichet 1-1) et de pots dépourvus de col (pot 11-1) fabriqués dans une pâte rugueuse beige à rose (to6a). On perçoit également le début de diffusion de céramiques à pâte orangée (to4b), ce qui permet d'établir la fourchette basse de la datation de l'ensemble 1 au milieu du 14<sup>e</sup> s., par comparaison avec les autres contextes de Tours (Husi 2003a : 26-27).

---

• *ENSEMBLE 18.05*

L'ensemble 18.05 (Planche 18.05 a-b) est lié au réaménagement de l'infirmerie qui marque le passage de l'état 1 à l'état 2, entre le milieu du 14<sup>e</sup> s. et le troisième quart du 15<sup>e</sup> s. Il est issu de couches d'occupations intérieures (Agrégation 1.12) et extérieures (Agrégations 2.14, 2.15). Le faciès typologique y est proche de celui de l'ensemble 18.04 avec une proportion importante des céramiques à pâte beige rugueuse (to6a) désormais en phase de diffusion, tout comme les pichets Saint-Jean-la-Motte (pichet 2-1 en 01j), bien représentés. C'est la part plus importante de céramiques à pâte fine beige (to1c), rouge ou orangée (to3c) qui permet d'établir la fourchette basse de la datation. Les formes les plus fréquentes sont alors des pichets à col droit souvent annelé (pichet 8-1), des pichets à col allongé (pichet 1-1) moins fréquents que dans le premier ensemble (18.04) ainsi que des coquemars dépourvus de col (pot 11-1) ou à col droit et à lèvre en bourrelet (pot 12-1). C'est également dans cet ensemble que l'on peut déceler l'apparition de lèchefrites et de gobelets à paroi fine (gobelet 3 en 03f) qui sont une autre importation sarthoise des environs de Ligrion (Husi 2003a : 31).

---

• *ENSEMBLE 18.06*

L'ensemble 18.06 (Planches 18.06 a-g) correspond à un changement dans l'utilisation de l'infirmerie qui se manifeste notamment par la formation de dépotoirs domestiques contenant une grande quantité de mobilier (Agrégations 1.11, 2.10, 2.11, 2.13). La fourchette de datation établie couvre une période allant de la fin du 15<sup>e</sup> s. au troisième quart du 16<sup>e</sup> s. Les productions dominantes sont des céramiques à pâte fine beige qui contient des inclusions ferrugineuses (to1c) ainsi que des céramiques à pâte grossière orange à brune (to9b) dont les ateliers sont

connus à Tours. Des productions à pâte orange à rouge lissée (to3c) et à pâte rouge rugueuse (to5c) sont également très utilisées. Les formes sont très variées, ce qui est une caractéristique de la période, où des récipients destinés à des fonctions spécifiques se multiplient. En effet, si les coquemars, le plus souvent à col cintré et à lèvre déjetée (pot 13-1), sont les récipients les plus utilisés, la vaisselle liée à la préparation des mets comporte aussi des couvercles, à emboîtement (couvercle 2-1) ou non (couvercle 1), des lèchefrites ainsi que des plats ou jattes (plat 5-1, plat 2-1). La vaisselle de service et de consommation est toutefois fréquente avec de nombreux pichets, principalement pourvus d'un col cintré et d'une panse globulaire (pichet 8-2). Les récipients de ce type comportent souvent un décor à barbotine et glaçure polychrome. On trouve aussi quelques pichets à profil en S (pichet 10-1) toujours revêtus d'une glaçure monochrome. Un de ces pichets (AI-397) est muni d'un décor de pastilles. On trouve également des pichets à lèvre rentrante et parois minces (pichet 2-1) façonnés dans une pâte rose à rouge très fine qui provient des ateliers sarthois de Ligron (03f). Ces pichets sont du même type que les récipients plus anciens produits à Saint-Jean-de-la-Motte mais avec des variantes morphologiques du rebord. Les gobelets de forme tronconique et aux parois très minces (gobelet 3) qui proviennent des environs de Ligron sont par ailleurs très utilisés sur le site dans la fourchette de datation de l'ensemble (fin 15e s.-troisième quart 16e s.) : on en dénombre 69 individus en NMI. Une autre caractéristique de ce troisième ensemble est la présence marquée de pots tronconiques de grande taille (pot 1-1, 1-2, 1-3) destinés au transport et au stockage du beurre, qui appartiennent à une production en grès noir (to19c) provenant du Domfrontais. Des pots à lèvre plate (pot 6-1) fabriqués dans une pâte très grossière (to10a) caractéristique de productions lavalloises, sont également des contenants liés à l'importation de beurre. Les productions de grès bas-normand sont cependant bien plus fréquentes, de l'ordre d'environ trois individus pour un en NMI. S'ajoutent à la catégorie des récipients destinés au transport de denrées quelques fragments de gourdes. Enfin, la particularité de ce troisième ensemble est l'utilisation soutenue d'objets et de récipients en céramique à fonction spécifique. Il s'agit d'abord d'objets à proprement parler telles que les lampes et les tirelires, mais aussi de vases dont la fonction est difficile à déterminer. Parmi ces derniers se trouve un récipient qui s'apparente à une grande coupe à trois becs tubulaires, fermée par une partie sommitale en forme de cloche (type 12). Cette partie supérieure est probablement surmontée par un tenon et une ouverture y est découpée avant cuisson. Ce type de récipient est connu à Poitiers dans un contexte daté de la fin du 14e s. à la fin du 15e s. où il est interprété comme une vaisselle de consommation de boisson (Véquaud 2003 : 71). On trouve également deux récipients très fragmentaires pouvant être restitués sous la forme de pots de petite taille à col inexistant et munis d'un bec verseur tangent à la lèvre. Ces récipients de faible contenance (9 et 11 cm de diamètre à l'embouchure) et dont le verseur correspond sans doute à un besoin de contrôler le débit, pourraient être des chevrettes destinées à la conservation et à la consommation de sirops pharmaceutiques (Ravoire 2006 : 147). Enfin, un fragment de lèvre peut appartenir à une albarelle.

#### • *ENSEMBLE 18.07*

L'ensemble 18.07 (Planche 18.07) est issu de sols de cours et de terres de jardin postérieures à la destruction de l'infirmerie, qui bénéficient pour leur datation du terminus post quem de 1739 fourni par l'étude des plans de l'abbaye. L'ensemble est constitué de 693 tessons pour 81 individus en NMI et 58 individus en NTI. Cependant, une majeure partie des productions en présence sont redéposées au sein de l'assemblage. Cette redéposition massive provient vraisemblablement de la perturbation des dernières couches d'occupation de l'infirmerie, contemporaines de l'ensemble 18.06. L'assemblage des céramiques en contexte est dominé par

des pots à cuire dépourvus de col, à lèvre à gorge interne très prononcée (pot 11-2) et parfois munis d'une base tripode (pot 11-3). Ils peuvent être façonnés dans des pâtes claires ou orangées à glaçure monochrome (to2b, to4a) répartie à l'intérieur des récipients ainsi qu'en grès gris de la Borne ou de la Puisaye (to21c). On trouve également dans cette dernière production (to21c) une cruche pourvue de deux anses horizontales et d'une anse en panier (cruche 2-1). La faïence stannifère (to12i) est très utilisée. Il s'agit principalement d'assiettes à marli dans le prolongement du bassin (assiette 2) dont certaines sont pourvues de bordures géométriques peintes au bleu de cobalt. Le groupe des récipients en faïence comprend également une probable tasse à lèvre éversée (tasse 8) et un pot de chambre à lèvre en crosse. Ces récipients en contexte peuvent être datés du 18<sup>e</sup> s., par comparaison avec les autres contextes tourangeaux. De plus, l'absence de faïences à glaçure au manganèse, dite « culs-noirs » permet d'exclure une datation au 19<sup>e</sup> s, à l'époque où ces productions connaissent leur large diffusion (Rosen 1995 : 128-129). Sur la base de ces arguments, l'ensemble peut être donc être daté entre 1739 jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> s., sous réserve de préciser la date d'apparition des « culs-noirs ».

#### L'APPORT DE L'ANALYSE SOCIO-FONCTIONNELLE DE LA CERAMIQUE A L'HISTOIRE DU SITE

Au terme de l'étude, l'analyse socio-fonctionnelle des ensembles de céramiques devait répondre à plusieurs interrogations concernant tout d'abord le niveau social des habitants pendant et après l'utilisation de l'infirmerie, mais aussi sur la possibilité de percevoir les fonctions d'hygiène et de soin du bâtiment médiéval dans l'assemblage des céramiques qui lui était lié. À la première question répondent les nombreux vases décorés et la prédominance de vaisselles à pâte fine glaçurée dans les ensembles 1 à 3, qui attestent la capacité des moines à se réapprovisionner fréquemment en vaisselle de qualité. Il faut ajouter à ces vaisselles décorées un pique-fleurs (AI-924) orné de médaillons figuratifs et de casiers poinçonnés, trouvé en position redéposée dans les niveaux du 18<sup>e</sup> s. et datant probablement de la dernière utilisation de l'infirmerie (15d-16c). Dans l'ensemble 18.05 et plus encore dans l'ensemble 18.06, certains vases montrent que le monastère est fourni en beurre et que la cuisson en rôtie est régulièrement pratiquée (lêchefrites). Enfin, un fragment d'anse décoré est peut-être le meilleur indice de l'utilisation d'une vaisselle d'exception au sein du monastère. La pâte de ce fragment, tendre mais très fine, sans inclusions visibles à l'œil nu, ainsi que les technique et motif du décor (points au bleu de cobalt et série de lignes horizontales peintes) se rattachent aux productions de faïences, ou majoliques, italiennes des 14<sup>e</sup> s. et 15<sup>e</sup> s. (Alexandre-Bidon 2013 : 201-209) Ces importations se rencontrent ponctuellement en Europe du Nord dans des contextes des 14<sup>e</sup> s. et 15<sup>e</sup> s., et sont considérés comme un indicateur d'un statut social élevé (De Groote 2014 : 378-387). Toutefois, cet élément provient de couches d'occupation perturbées par la destruction de l'infirmerie et ne peut être rattaché avec certitude à un des ensembles étudiés. Au 18<sup>e</sup> s., il est plus difficile de se faire une idée du niveau social des habitants d'après la céramique. La présence de faïences n'est pas d'un grand secours à une période où elles sont très répandues. Dans tous les ensembles, les assemblages des céramiques sont principalement constitués d'une vaisselle domestique parmi lesquelles la vaisselle liée à la consommation des boissons est très visible, ce qui est un phénomène connu à Tours et ailleurs en France pour les périodes du 13<sup>e</sup> s. et du début du 14<sup>e</sup> s. mais qui pourrait être propre à ce site, lieu de vie d'une communauté monastique, pour les ensembles 2 (14c-15c) et 3 (15d-16c). En témoignent la grande quantité de gobelets provenant de Ligron mais également la forte utilisation de pichets, dont l'usage individuel est envisageable. Cette dernière hypothèse est illustrée au sein du corpus par deux graffiti tracés sur des anses de pichets et qui sont probablement à interpréter comme des marques d'individualisation des récipients (Démians d'Archibaud, Vallauri et Thiriot 1980 : 73).

À plusieurs titres, cette analyse socio-fonctionnelle de la céramique n'ouvre à elle seule qu'une faible fenêtre pour l'interprétation du site. Elle ne repose en effet que sur une partie de la vaisselle en usage, dont le reste était en métal, en verre, en bois, et ne permet pas de distinguer les différentes origines sociales des utilisateurs. On se gardera également de considérer les catégories fonctionnelles utilisées dans l'étude de manière rigide car un grand nombre d'usages se cachent assurément derrière des céramiques de même type. Ce biais dans l'analyse des fonctions est peut-être le principal écueil dans l'identification de vases pharmaceutiques. On dispose seulement de quelques indices de l'existence de ces récipients au sein du corpus, et qui appartiennent tous à la période fin 15e s.-troisième quart 16e s. Tout d'abord les possibles chevrettes, soit des récipients à faible contenance et probablement fermés par lequel on verse de petites quantités par un bec tubulaire (Alexandre-Bidon 2013 : 108-109). Ensuite l'albarelle qui peut également servir à transporter des petites doses préparations pharmaceutiques (Alexandre-Bidon 2013 : 78-79). À titre d'hypothèse, on peut imaginer que le récipient à trois becs tubulaire (type 12) soit aussi lié à une fonction d'hygiène, notamment si on l'assimile à des exemples de lavabos en céramiques connus en Flandres (De Groote 2014 : 240-242). Il faut probablement chercher parmi la quantité de vaisselle attribuée par leur forme à la cuisine et à la table le reste des récipients destinés au soin et à l'hygiène (Alexandre-Bidon 2013 : 22-24). Les tentatives de catégorisation sont d'autant plus brouillées que la nature du soin lui-même peut être interrogée : l'alimentation ne joue-t-elle pas un rôle curatif de premier plan dans les hôpitaux des 17e s. et 18e s. (Ferrières 2007 : 165-168) ?

## CONCLUSION

---

De manière générale, les informations chrono-typologiques de la céramique du site de Saint-Julien concordent avec celles déjà obtenues dans les autres contextes de la ville de Tours. Le rythme de la chrono-typologie de Tours transparaît dans les données recueillies à Saint-Julien avec notamment la transition entre oules à bandeau (pot 2-2) et coquemars (pot 11-1, pot 12-1) au cours du 13e s. (Husi 2003a : 23) ; les importations de production sarthoises à pâte fine (01j) au début du 14e s. (Husi 2003a : 25) puis la multiplication, à la fin du 15e s. et au 16e s. de récipients à fonction spécifique. Le mobilier du 18e s. offre un éventail de productions et de récipients comparable à celui du reste de la ville à la même époque (Husi 2003a : 27), avec une utilisation marquée d'une vaisselle de table en faïence et de récipients en grès du Berry ou de la Puisaye. L'analyse fonctionnelle du corpus permet d'attester une nature domestique de l'occupation du 13e au 16e s. puis au 18e s. La céramique ne livre en revanche que peu d'indices des fonctions de soin et d'hygiène qui étaient celles de l'infirmerie médiévale et moderne. Pour le 18e s., malgré les perturbations des niveaux étudiés qui contiennent une majorité de matériel redéposé, il est intéressant de disposer d'un ensemble de céramique dont la datation s'appuie en partie sur les plans du monastère, mais aussi dont le dépôt est intervenu à la suite d'une longue désaffectation de l'infirmerie qui a freiné le rejet de céramiques au 17e s. (Longelin 2017 : 50).

- *PLANCHES DE DESSIN PAR ENSEMBLE*
-

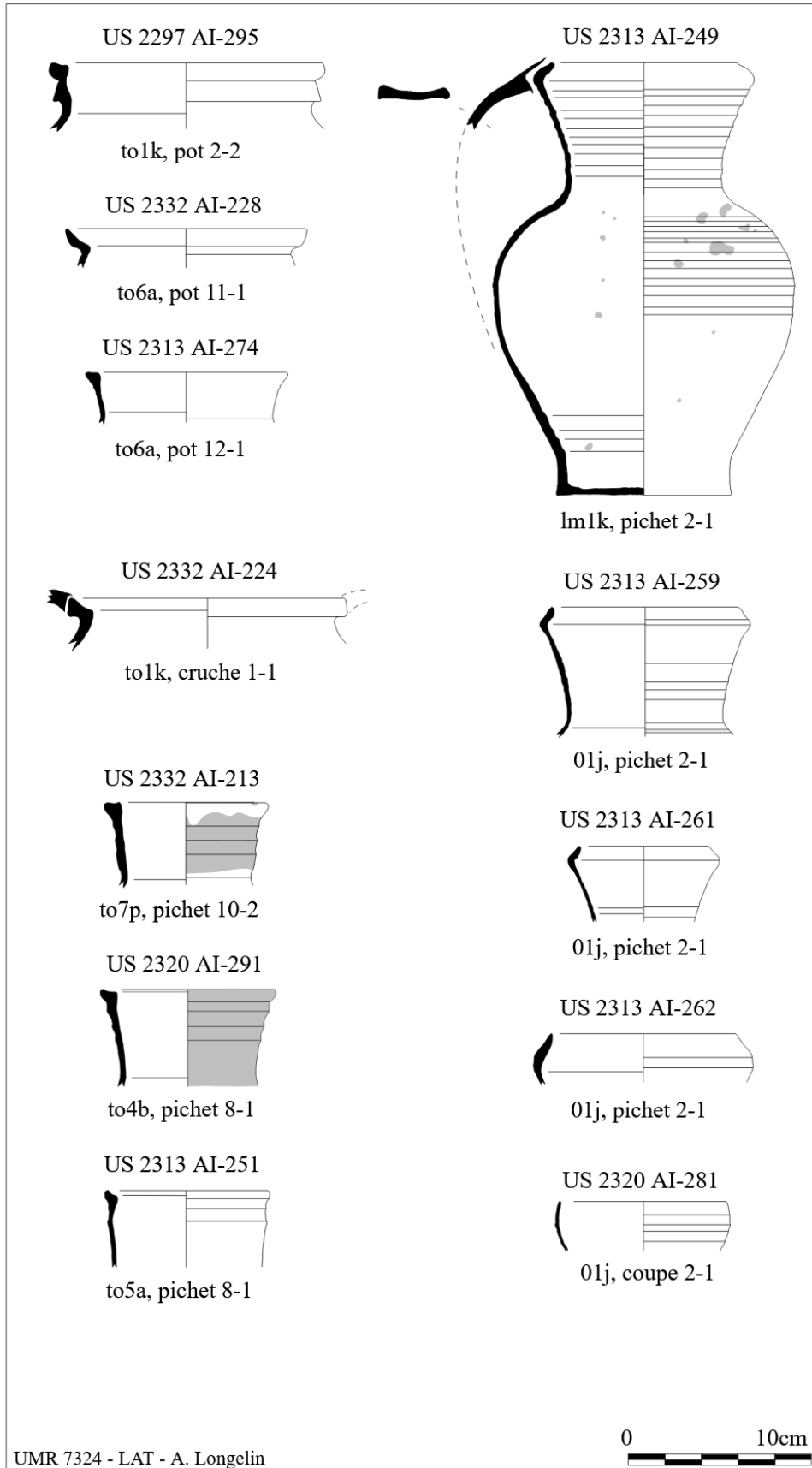


Planche 1 : Céramique de l'ensemble 18.04



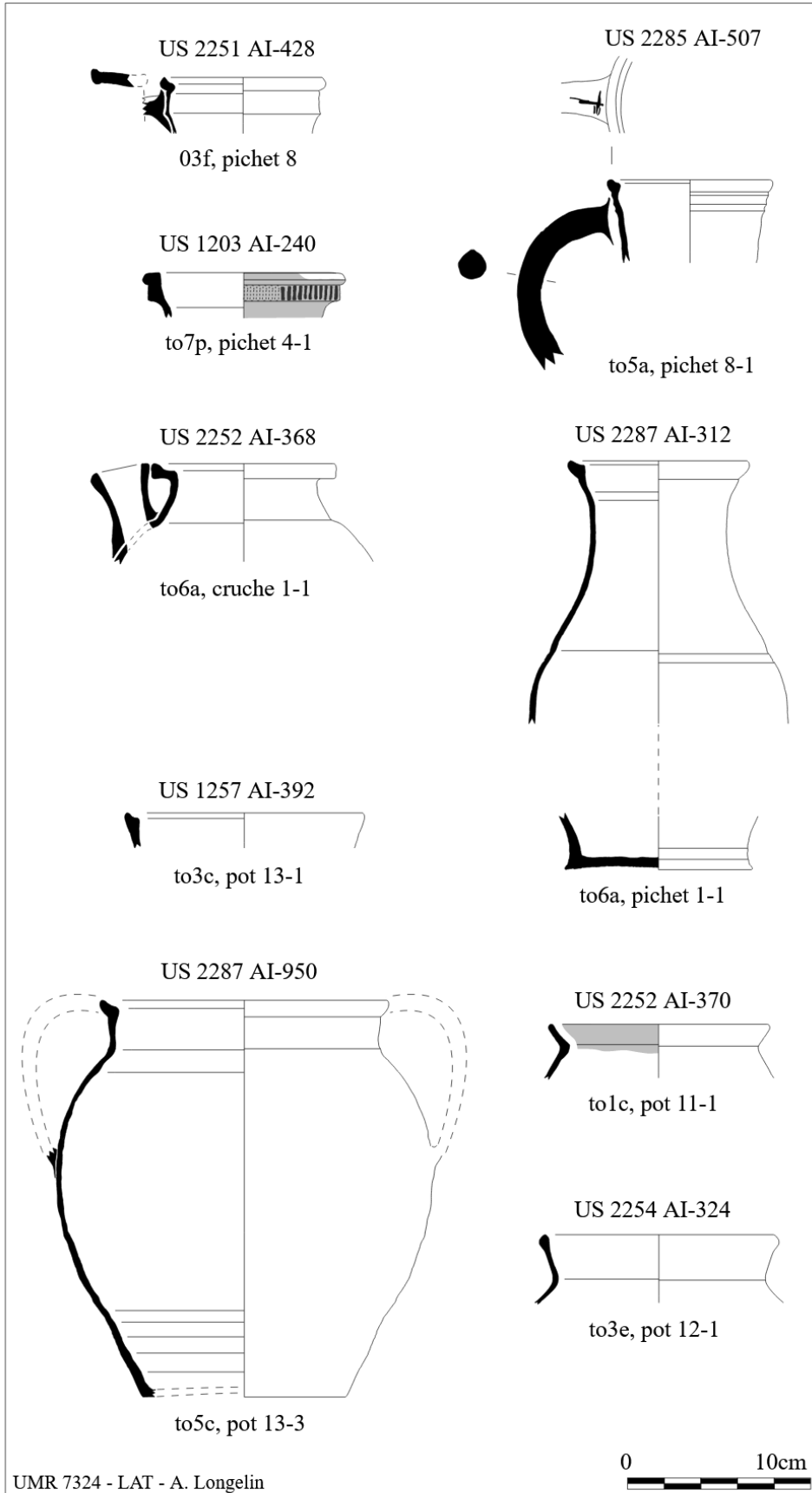


Planche 2 : Céramique de l'ensemble 18.05 : pichets, cruche, pots  
planche 18.05a

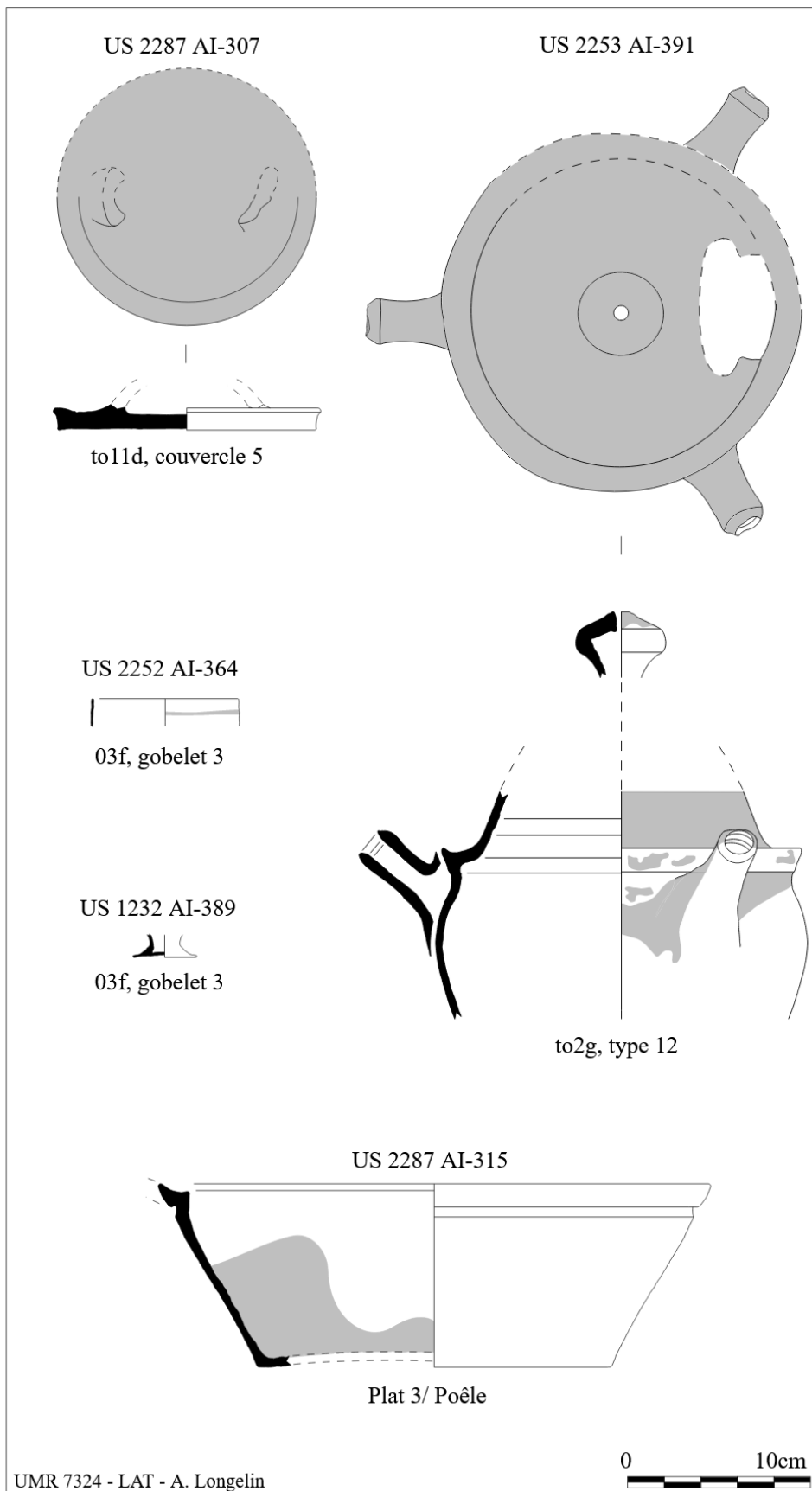


Planche 3 : Céramique de l'ensemble 18.05 : autres formes fermées, formes ouvertes  
planche 18.05b



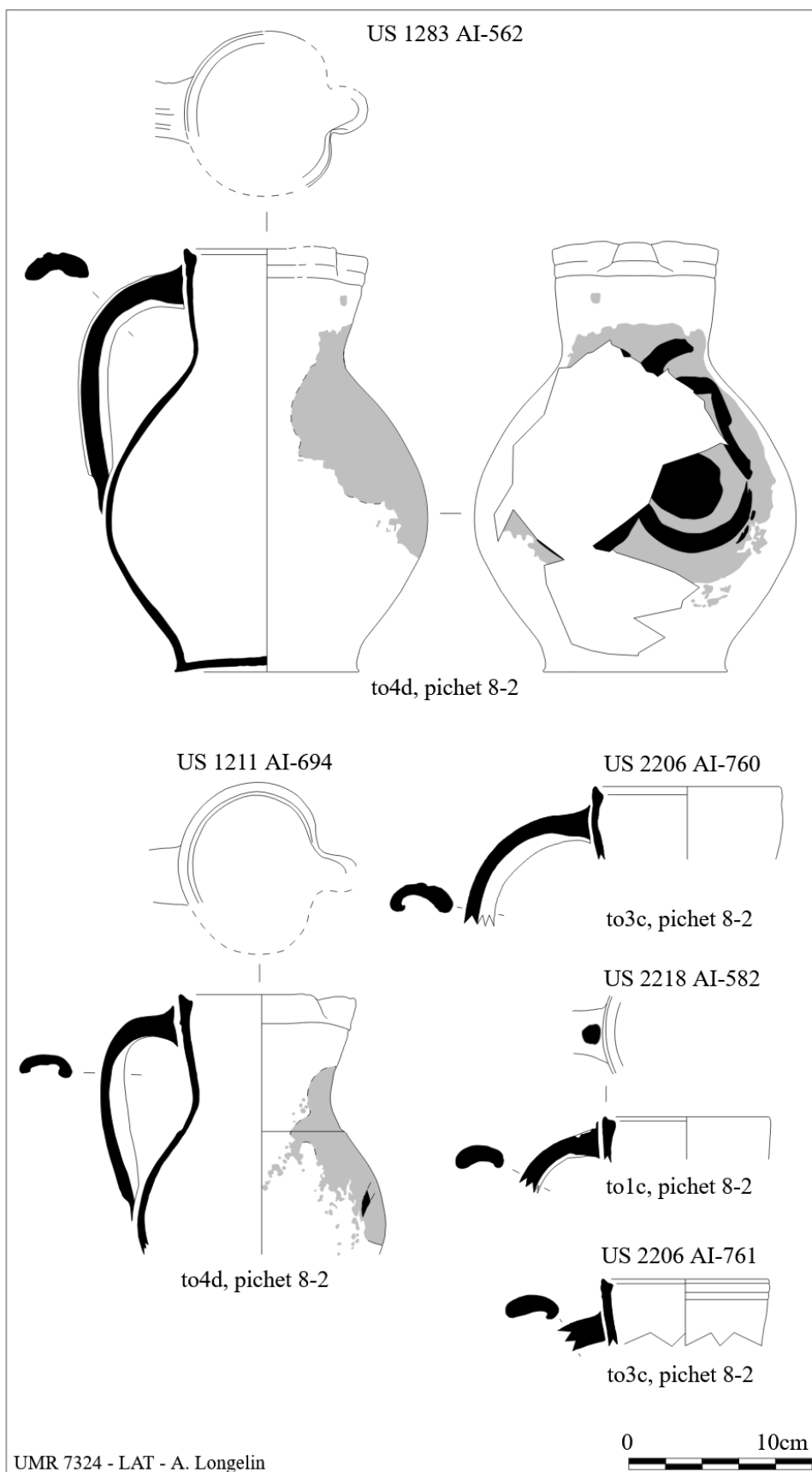


Planche 4 : Céramique de l'ensemble 18.06 : les pichets

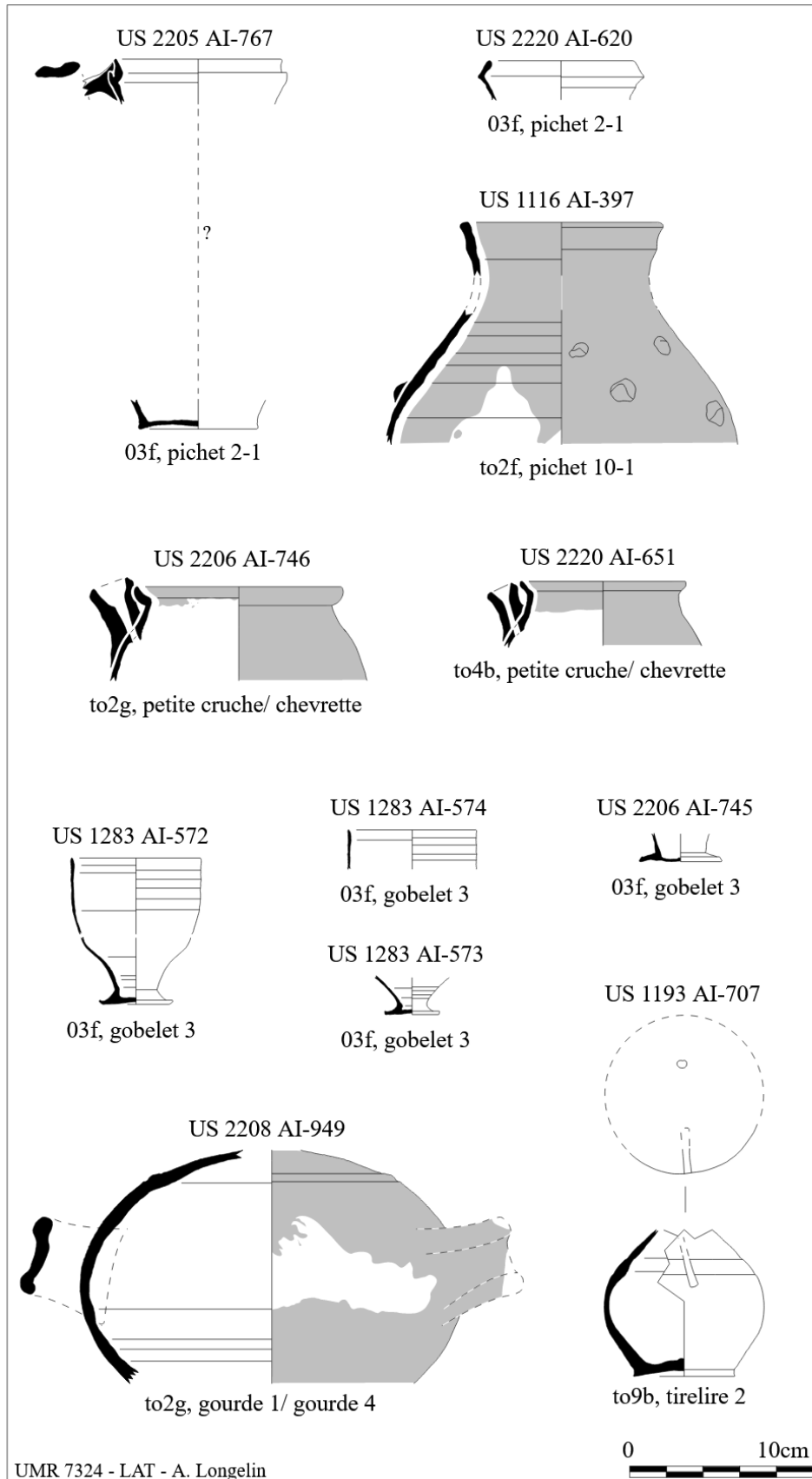


Planche 5 : Céramique de l'ensemble 18.06 : les pichets (suite), autres formes fermées  
planche 18.06b

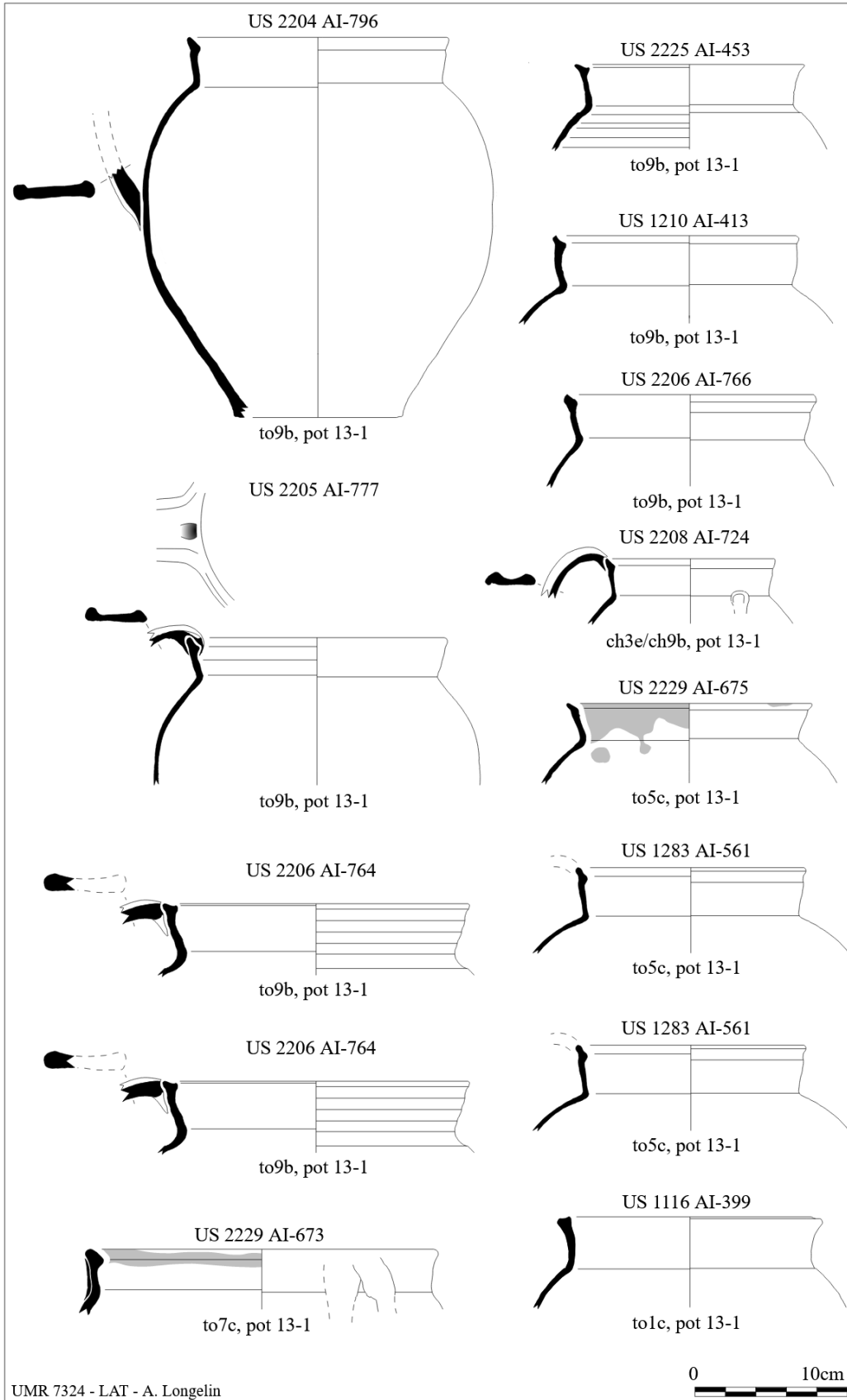


Planche 6 : Céramique de l'ensemble 18.06 : les pots (1)

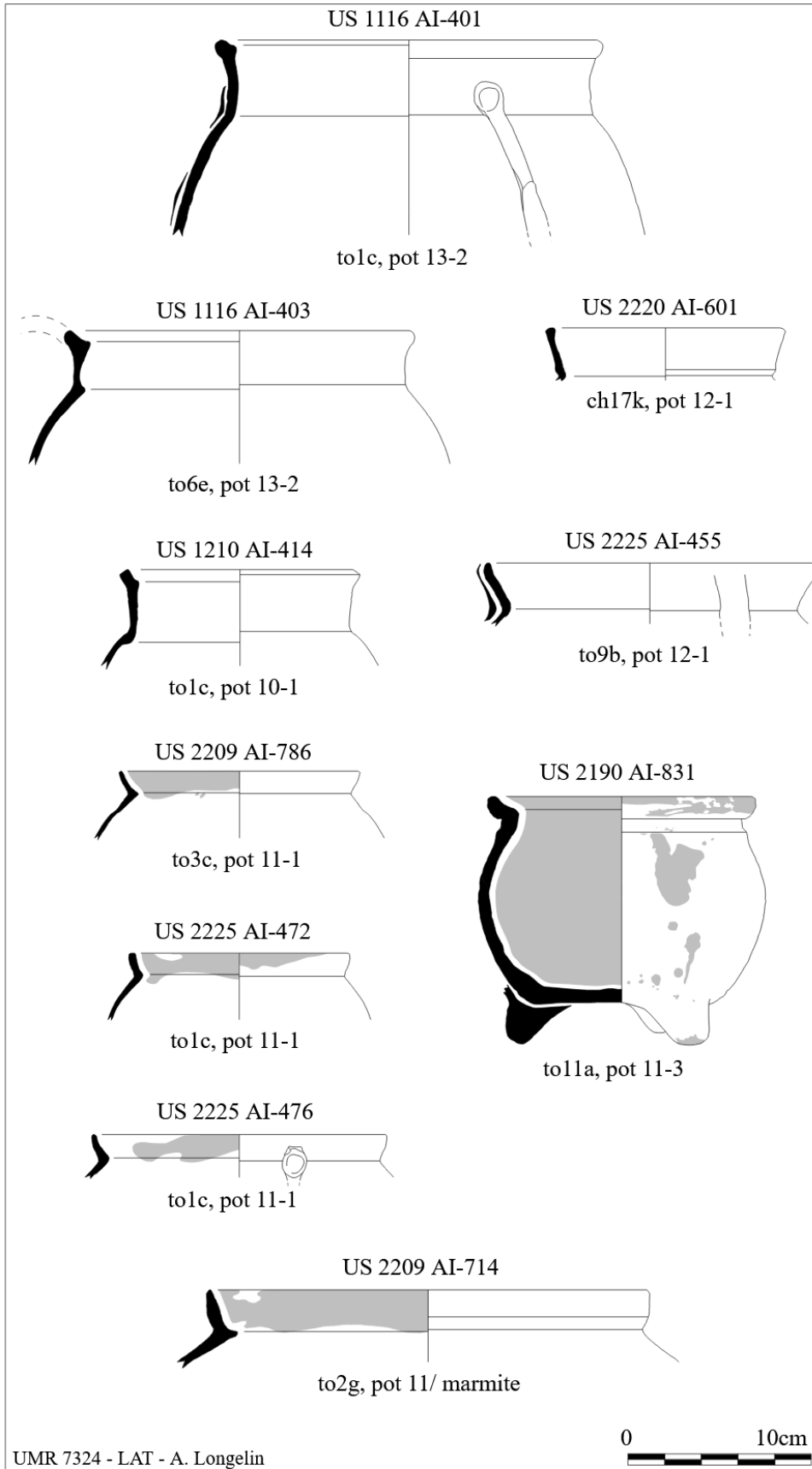


Planche 7 : Céramique de l'ensemble 18.06 : les pots (2)

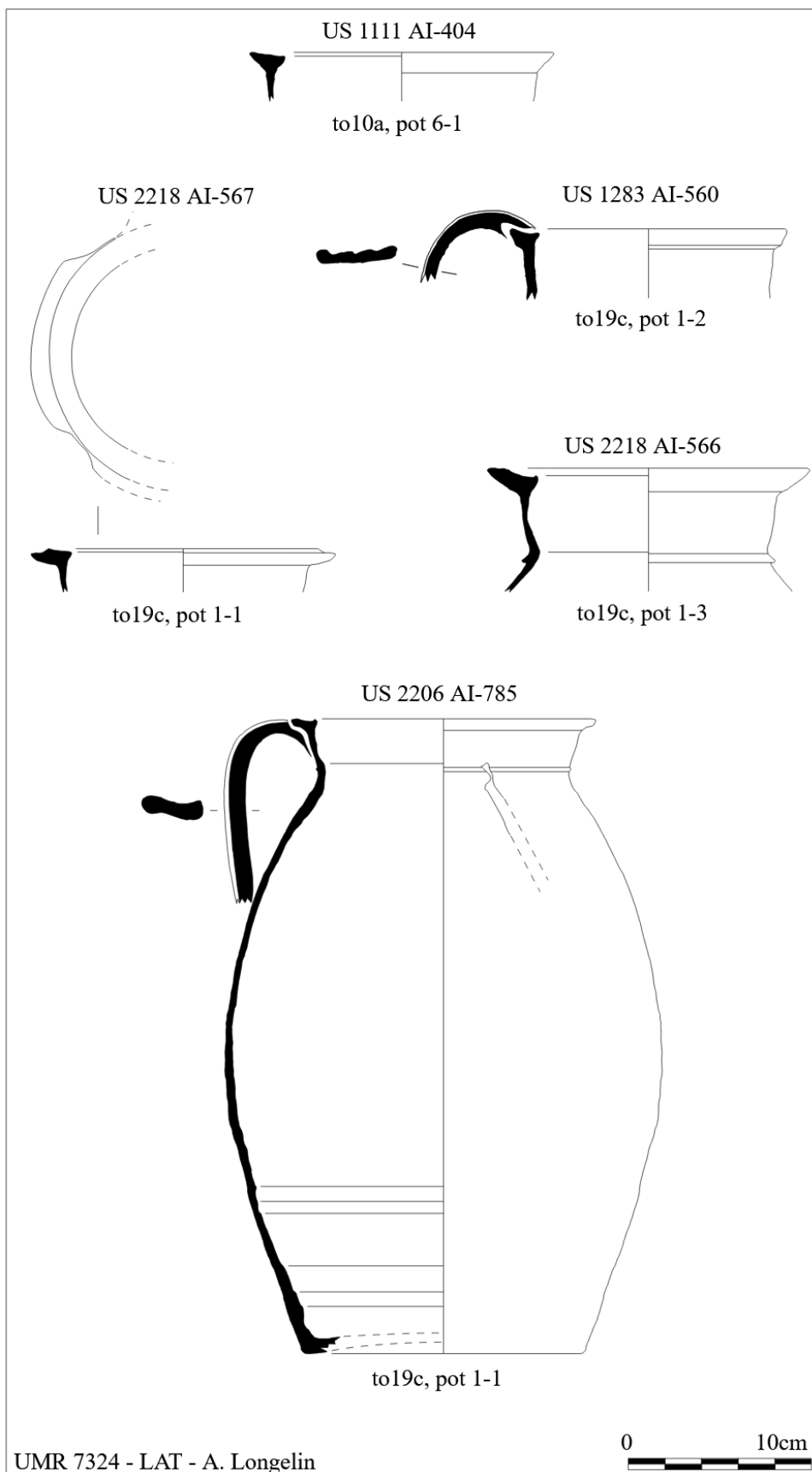


Planche 8 : Céramique de l'ensemble 18.06 : les pots (3)

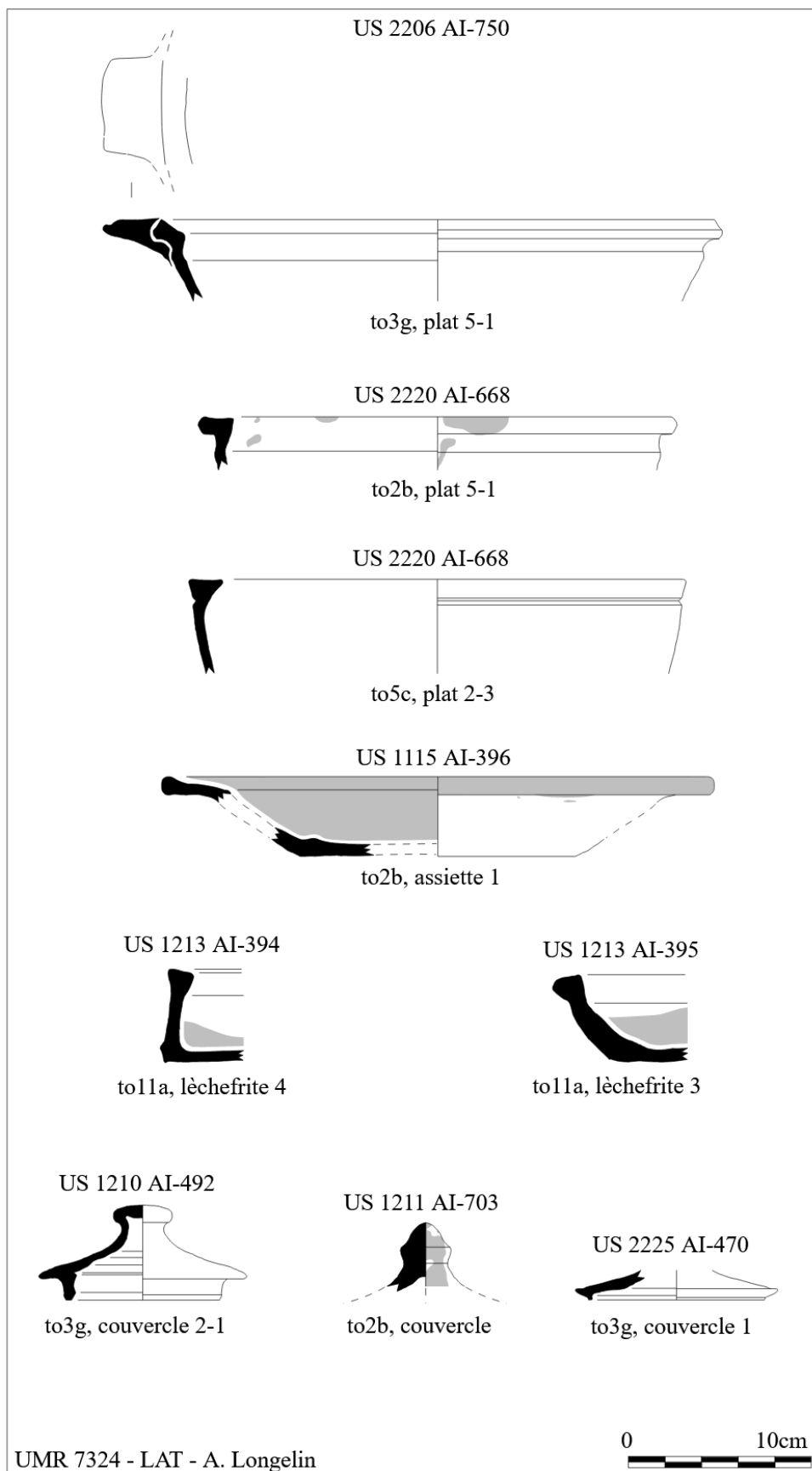


Planche 9 : Céramique de l'ensemble 18.06 : formes ouvertes

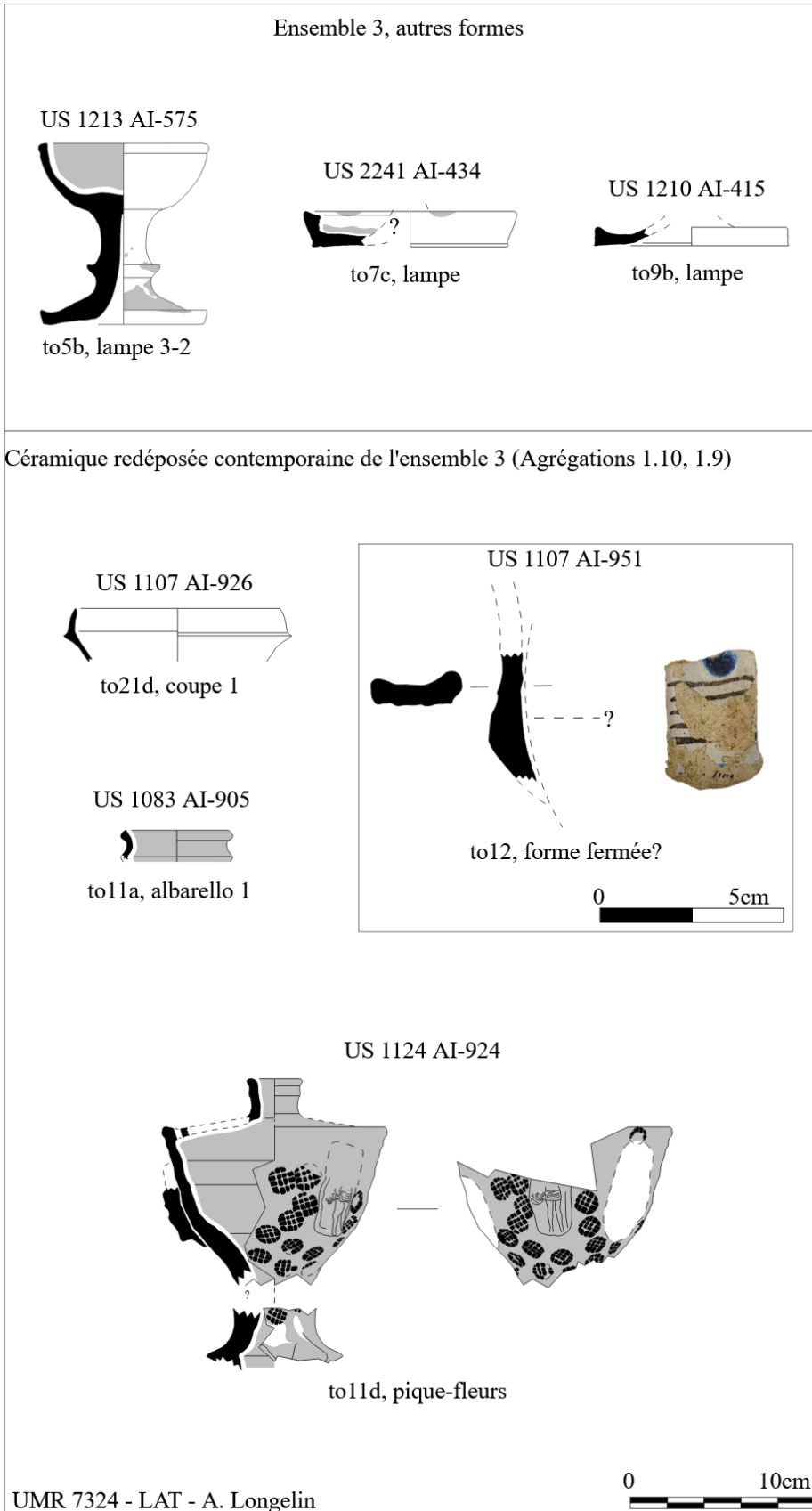


Planche 10 : Céramique de l'ensemble 3 : autres formes et  
céramique redéposée contemporaine de l'ensemble 18.06



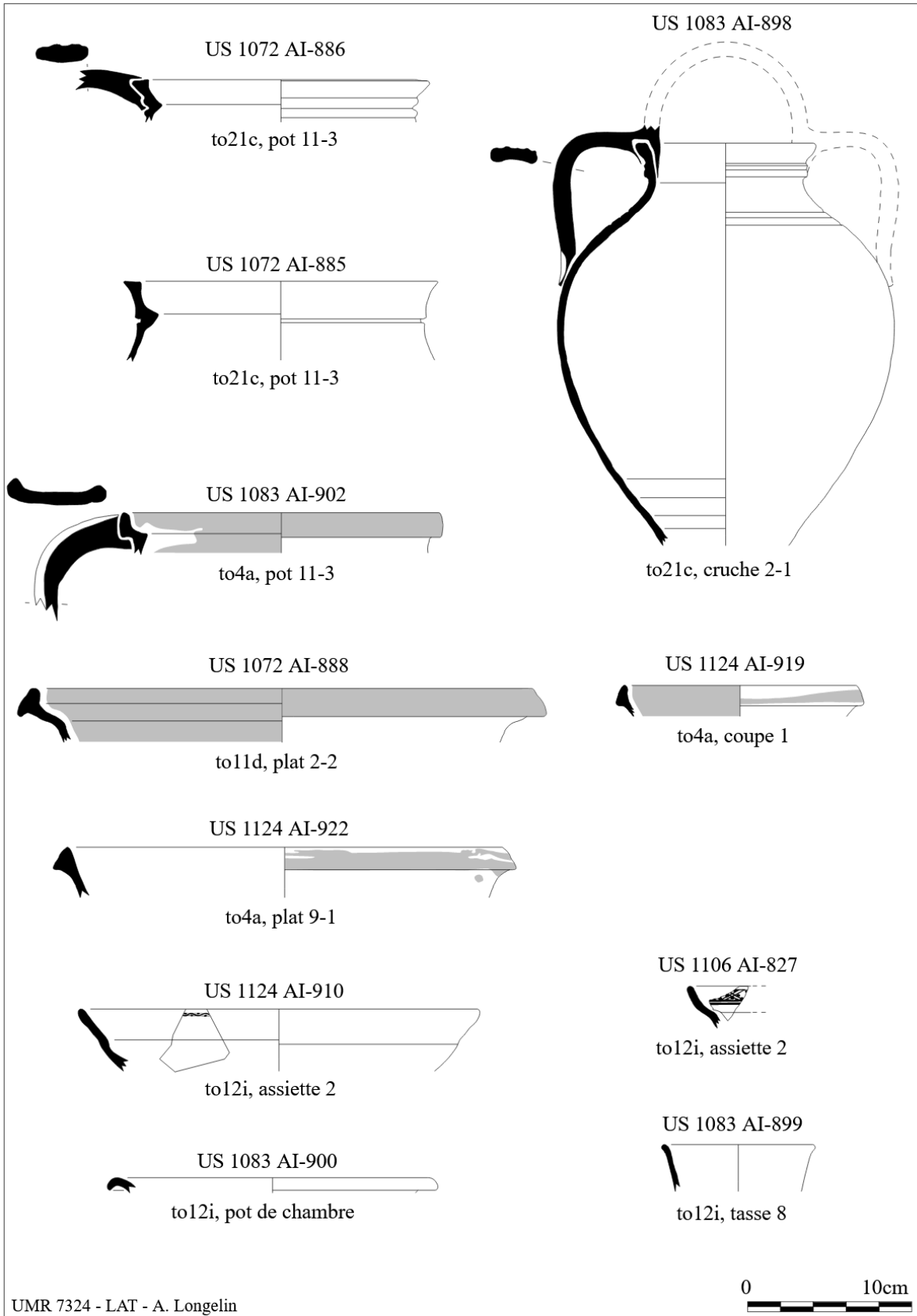


Planche 11 : Céramique de l'ensemble 18.07

• *REFERENCES UTILES*

---

**Alexandre-Bidon 2013**

Alexandre-Bidon D. – *Dans l'atelier de l'apothicaire : Histoire et archéologie des pots de pharmacie XIIIe-XVIe siècle*, A. et J. Picard, Paris, 336 p.

**Démians d'Archimbaud, Vallauri et Thiriot 1980**

Démians d'Archimbaud G., Vallauri L. et Thiriot J. – *Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel, Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7e série, Académie de Vaucluse, Avignon, 188 p.

**De Groote 2014**

De Groote K. – *Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen : Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10de-16de eeuw)*, Onroerend Erfgoed, Brussels, 736 p.

**Ferrières 2007**

Ferrières M. – *Nourritures canailles*, Éditions du Seuil, Paris, 476 p.

**Galinié et al. 2000**

Galinié H., Lorans É., Fondrillon M., Laurens-Berge M., Moreau A. et Rocque G. – Tours Site 16 – Fouille programmée sur le site Prosper Mérimée/Saint-Julien à Tours, Rapport 2000, 1re campagne de fouille, rapport multicoopié, UMR 6575, Tours.

**Galinié et al. 2001**

Galinié H., Lorans É., Fondrillon M., Moreau A. et Rocque G. – Tours Site 16 – Fouille programmée sur le site Prosper Mérimée/Saint-Julien à Tours, Rapport 2001, 2e campagne de fouille, rapport multicoopié, UMR 6575, Tours.

**Gerbaud 2013**

Gerbaud C. – La céramique médiévale de Saint-Julien à Tours : datation, aide à la caractérisation de l'usage du sol et à l'interprétation sociale du site, mémoire de master 2, Université François Rabelais, Tours, 180 p.

**Husi 2003a**

Husi P. (dir.) – *La céramique médiévale et moderne du Centre-Ouest de la France (11e-17e s.). Chrono-typologie de la céramique et approvisionnement de la vallée de la Loire moyenne*, 20e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, FERACF, Tours, 1 cédérom, 110 p. [[En ligne](#)].

**Husi 2003b**

Husi P. – Chrono-typologie de la céramique de Tours et réseaux d'approvisionnement de la ville, *in* : Husi 2003a : 23-38.

**Husi et Rodier 2011**

Husi P. et Rodier X. – ArSol: An archaeological data processing system, *in* : Jerem E., Redö F. et Szeverényi V., *On the road to reconstruct the past, Computer Application and Quantitative Methods in Archaeology (CAA), Proceedings of the 36th International Conference (Budapest, April 2-6 2008)*, Archaeologia, Budapest : 86-92.

**Longelin 2017**

Longelin A. – La céramique médiévale et moderne (13e-18e siècles) du site Saint-Julien, à Tours (site 16) : étude des contextes archéologiques en relation avec l'infirmerie de l'Abbaye, mémoire de Master 2, Université François-Rabelais, Tours, 108 p.

**Ravoire 2006**

Ravoire F. – Typologie raisonnée des céramiques de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne provenant du Beauvaisis, de Paris et d'ailleurs, retrouvées sur les sites de consommation parisiens et franciliens, *Revue Archéologique de Picardie*, 1 : 105-202.

**Rosen 1995**

Rosen J. – *La faïence en France du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle : Histoire et technique*, Errance, Paris, 215 p.

**Véquaud 2003**

Véquaud B. – Chrono-typologie de la céramique de Poitiers et réseaux d'approvisionnement de la ville, *in* : Husi 2003a : 67-78.